

# L'ancienne église Saint-Maurice de Saxon

Patrick ELSIG

La restauration de l'ancienne église Saint-Maurice de Saxon, entreprise au cours de l'année 1991 par la commune de Saxon, avec l'aide de l'Office des Monuments Historiques, a permis une analyse approfondie de l'édifice, dont nous aimerions présenter ici les principaux résultats<sup>1</sup>. L'intérieur du bâtiment, déjà restauré entre 1957 et 1967, n'a pas été touché par nos investigations, mais nous avons pu bénéficier des notes manuscrites que M. François-Olivier Dubuis, alors archéologue cantonal, avait prises pendant ces travaux et la fouille qui les a accompagnés<sup>2</sup>.

Nous avons complété l'analyse sur place par une approche archivistique; celle-ci s'est révélée bien pauvre pour la période médiévale, mais source de nombreux renseignements dès le XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>3</sup>.

Nous n'entrerons pas ici dans la riche histoire de la commune et de la paroisse de Saxon, que d'autres ont déjà abordée<sup>4</sup>, mais nous nous concentrerons sur l'histoire du bâtiment lui-même<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Le rapport original et la documentation photographique sont déposés à l'Office des Monuments Historiques, à Sion.

<sup>2</sup> Nous sommes profondément reconnaissants à M. Dubuis d'avoir mis à notre disposition ces notes ainsi que d'avoir pris la peine de discuter avec nous les conclusions de notre étude. Nous tenons également à remercier, parmi toutes les personnes qui nous furent de bon conseil, M. Gaëtan Cassina, pour ses précieuses indications lors de nos recherches d'archives, ainsi que pour la lecture critique de notre texte. Notre gratitude va aussi à tous les artisans de cette restauration qui ont permis l'étude de cet édifice: l'OMH, l'ORA, la commune de Saxon, M. Bernard Volluz, architecte, l'entreprise Ulivi, le bureau d'études archéologiques Lehner et tous les autres, trop nombreux pour être cités ici.

<sup>3</sup> Nous avons parcouru ce qui concernait l'église Saint-Maurice aux Archives d'Etat du Valais (AEV), aux Archives de l'Evêché de Sion (AES) et aux Archives Paroissiales de Saxon.

<sup>4</sup> Voir par exemple:

J.-B. BERTRAND: «Saxon, monographie», *Annales Valaisannes*, 1922/1923, pp. 73-108.

L. BLONDEL: «Le château de Saxon», *Vallesia*, tome IX, 1954, pp. 165-174 et «Le château de Saxon, note complémentaire», *Vallesia*, tome X, 1955, pp. 87-88.

L. DELALOYE: *Saxon, vieux bourg, cité nouvelle*, Martigny. 1958.

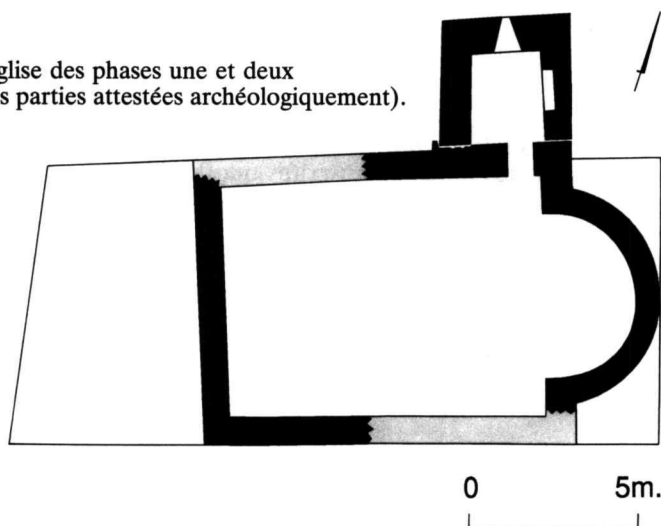
<sup>5</sup> Nous n'envisagerons pas non plus l'étude du mobilier de l'église, malheureusement dispersé, qui mériterait une étude approfondie; que l'on songe simplement au grand crucifix roman de l'Evêché de Sion, aux statues médiévales du Musée d'Histoire et d'Ethnographie de Valère, ou au maître-autel de l'actuelle église paroissiale de Saxon.

### Première phase (XI<sup>e</sup> siècle)

Les plus anciens éléments repérés par l'analyse archéologique définissent une église de petite taille dont le mur ouest, arasé, constitue à présent le mur oriental de l'ossuaire<sup>6</sup> (ill. 1). Divers restes nous indiquent que cette église avait une largeur identique à l'actuelle, mais son sol se situait quelque 50 centimètres plus haut; à l'est, elle se terminait selon toute vraisemblance par l'abside semi-circulaire repérée par M. Dubuis lors de ses fouilles<sup>7</sup>. Les seuls vestiges, conservés en élévation, sont formés par le mur comprenant l'actuelle porte du clocher, en arc en plein cintre, qui donnait accès à un local dont on conserve l'amorce dans les bases du clocher actuel. La faible hauteur de l'arrachement du mur primitif fait penser à un local assez bas dont la partie supérieure était peut-être en bois; rien n'en indique toutefois la fonction exacte.

La première mention de l'existence de cette église date de 1152/1153<sup>8</sup>, mais l'édifice remonte très vraisemblablement au XI<sup>e</sup> siècle.

Ill. 1 Plan de l'église des phases une et deux  
(en noir, les parties attestées archéologiquement).



<sup>6</sup> Les diverses phases sont situées sur les plans et élévations donnés en annexe (Pl. II A et B; Pl. III A et B).

<sup>7</sup> Probablement en relation avec cette abside (à l'emplacement de l'entrée du chœur actuel, sur le côté sud) avaient été mis au jour, en 1958, les restes d'une tombe de prêtre contenant un calice et une patène d'ensevelissement, en étain, situés à la hauteur du genou du défunt (voir Annexe II et Pl. IV C et D).

D'autres tombes avaient également été repérées, dans l'ossuaire, par M. Dubuis, avant la pose du sol actuel en béton. Deux tombes seulement furent partiellement dégagées; elles étaient régulièrement orientées et doivent dater de l'époque moderne; elles ne sont en tous les cas pas antérieures à l'ossuaire.

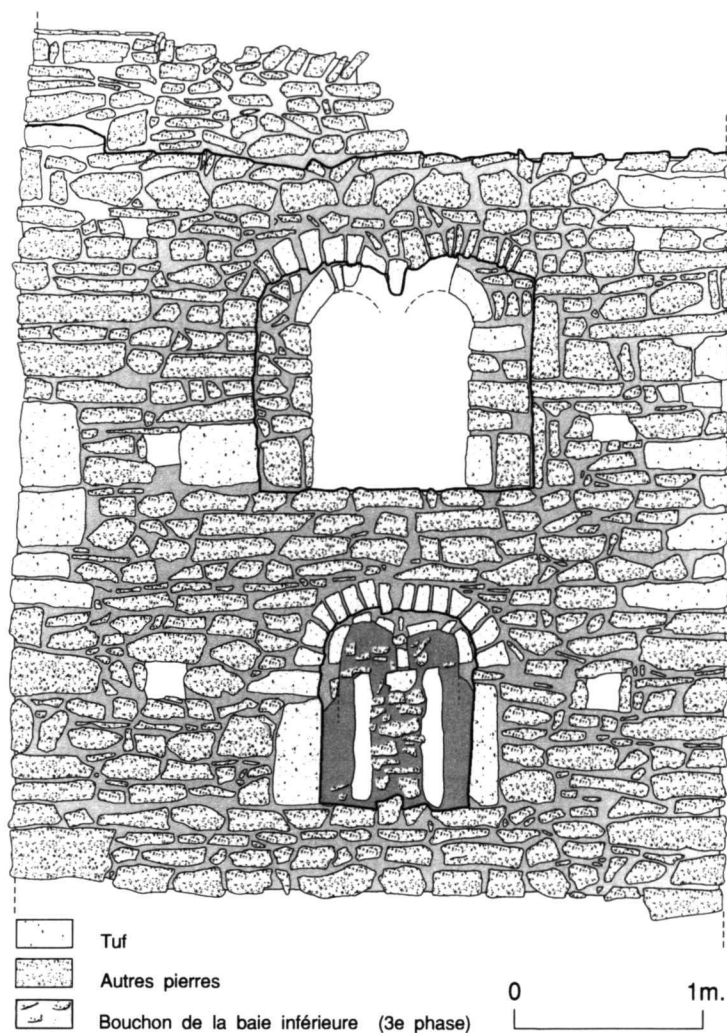
<sup>8</sup> J. GREMAUD: «Documents relatifs à l'histoire du Vallais», *Mémoires et Documents*, publiés par la société d'histoire de la Suisse romande, 8 tomes, Lausanne 1875-1885 et 1893-1898, I<sup>re</sup> série, tomes XXIX-XXXIII et XXXVII-XXXIX; tome 1, 1875, pp. 87-90.

En 1152 ou 1153, le pape Eugène III confirme à l'abbaye d'Ainay (Lyon) les possessions qu'elle détient dans divers diocèses, dont celui de Sion, où sont citées: «ecclesias de Aleo, de Saxone, de Ridda, de Clagiis, Sancti Romani de Agentia, Sancti Jacobi de Grangiis.»

Ces droits seront confirmés en 1250 par le pape Innocent IV, cf. J. GREMAUD: *op. cit.*, pp. 426-427: «in diocesi Sedun. prioratum de Clages cum omnibus pertinentiis suis: de Aleo, de Saxona, de Riddas, de Sancto Romano de Argenta et de Sancto Jacobo, ecclesias cum omnibus pertinentiis earumdem.»

### Deuxième phase (fin XII<sup>e</sup> - début XIII<sup>e</sup> siècle)

Au petit local accolé au nord de l'église primitive se substitue un clocher, en grande partie encore conservé. Plusieurs ouvertures d'origine en sont perceptibles : la meurtrière de la façade nord du premier niveau, les baies jumelées du troisième niveau (actuellement bouchées, en partie ou totalement) et les parties basses des baies du quatrième niveau (ill. 2 et Pl. IV B). Toutes ces baies présentent (ou présentaient) des arcs à double rouleau retombant sur un pilier central de section



Ill. 2 Relevé de l'état actuel de la façade nord du clocher, au niveau des baies romanes.

rectangulaire, muni d'un chapiteau fruste. Le chapiteau de la baie sud présente encore, à ses extrémités intérieure et extérieure des restes de crochets très simples. La plupart de ces éléments sont en tuf taillé, mais certains montants sont en pierres équarries. L'ouverture mesure 75 cm de largeur totale (30 cm par baie et 15 cm pour le pilier) et 90 cm de haut sous l'arc des baies.

Le deuxième niveau de baies jumelées n'a conservé que les piédroits, sauf sur la façade nord, où se lisent encore les deux rouleaux de l'arc (ill. 2).

De l'aménagement intérieur reste, au premier niveau, une armoire murale (mur oriental) qui indique vraisemblablement l'utilisation de ce local comme sacristie. Ce niveau possède encore un traitement en «*pietra rasa*», qui devait s'étendre à tout l'édifice.

Les chapiteaux et leurs crochets, ainsi que la maçonnerie des murs, soigneusement montée en assises de pierres équarries, font remonter la construction de ce clocher à la fin du XII<sup>e</sup> - début du XIII<sup>e</sup> siècle.

### Troisième phase (XIV<sup>e</sup> siècle?)

Une série d'aménagements vont par la suite donner au clocher son caractère défensif. Toute la partie haute, depuis l'arc des baies jumelées supérieures, est refaite, d'ailleurs avec un manque de soin qui contraste fortement avec la maçonnerie romane des parties basses. Les baies supérieures perdent leur pilier central et reçoivent un arc simple en plein cintre (presque surbaissé). Le parapet est alors crénelé; nous ne savons pas cependant s'il était couvert d'une toiture ni quelle pouvait être la forme de celle-ci. Le premier niveau de baies jumelées est renforcé: les ouvertures sud et ouest sont bouchées, les baies nord et est transformées en meurtrières surveillant le chemin d'accès au château, qui passait alors par le chevet de l'église et comprenait une porte à l'angle nord-est du clocher<sup>9</sup>. La défense de cette porte depuis le clocher a encore été renforcée par le percement d'une nouvelle meurtrière, dans le mur oriental de celui-ci (à son deuxième niveau). Tous les planchers intérieurs sont alors remplacés<sup>10</sup> et les murs crépis assez grossièrement, à l'exception du premier niveau qui garde sa surface d'origine en «*pietra rasa*». On modifie aussi l'accès au clocher en perçant une porte reliant directement le chœur de l'église au deuxième niveau du clocher, évitant ainsi le passage par le local utilisé comme sacristie; l'accès à cette dernière est également déplacé vers l'ouest, où l'on ménage une nouvelle porte assez étroite, l'ancienne étant alors condamnée.

Il est très difficile de situer chronologiquement ces transformations. Elles doivent intervenir bien avant les destructions de 1475, après lesquelles, le château n'étant pas relevé de ses ruines, l'on ne fortifierait certainement plus le clocher pour l'intégrer à la défense de l'accès au site. Il est plausible de placer ces travaux à

<sup>9</sup> L. BLONDEL: *op. cit.*, plan p. 171.

<sup>10</sup> Les poutres qui les soutenaient ont été toutefois conservées.

la suite des fortifications de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle (donjon, enceinte...), au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, par exemple<sup>11</sup>.

Les textes ne nous éclairent guère sur cette époque ; on apprend toutefois en 1276 que le curé de la paroisse occupait une maison située au « castrum » de Saxon<sup>12</sup>. Puis ils sont muets jusqu'à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle où l'on recueille quelques détails relatifs à l'autel du comte (puis duc) de Savoie, et, une cinquantaine d'années plus tard, quelques compléments sur ce même autel, dédié à la Vierge et situé du côté sud<sup>13</sup>.

<sup>11</sup> L. BLONDEL : *op. cit.*, pour l'histoire du château.

Un argument supplémentaire en faveur de cette hypothèse est fourni par la datation dendrochronologique des poutres de la partie refaite du haut du clocher. On nous a proposé la date de 1321 ou peu après, mais assortie d'un certain doute : « Leider eher unsichere Datierung ».

Notons que la poutraison des cloches est contemporaine de ces réfections (voir rapport du laboratoire de dendrochronologie Egger, déposé à l'OMH). Les cloches elles-mêmes, au nombre de quatre d'après les marques sur les poutres, ne sont plus en place et n'ont pas été repérées ailleurs, par exemple dans le clocher de l'actuelle église où elles ont été amenées, selon L. Burgener (*Die Wallfahrtsorte der katholischen Schweiz*, Ingenbohl, 1864, 5<sup>e</sup> partie, note 28 et texte s'y rapportant), dès la construction de la nouvelle église et où Bertrand (note 4, p. 103) les signale encore en 1922/1923.

<sup>12</sup> Le texte, que nous a aimablement communiqué M. Pierre Dubuis, est un acte du 28 avril 1276 par lequel le chevalier Aymon de Saxon reçoit en fief du comte Philippe, pour 53 £ et 10 sous mauricois, tout ce qu'il avait en alleu sur le territoire de Saxon. On y cite, située au « castrum » de Saxon parmi d'autres maisons, la « domum presbiteri eiusdem loci » (Archives d'Etat de Turin, sezioni riunite, inventario 138, mazzo 15, n° 1).

<sup>13</sup> P. DUBUIS : « Documents sur le clergé, les fidèles et la vie religieuse dans le Valais occidental et les vallées d'Aoste et de Suse aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles », *Vallesia*, tome XLIII, 1988, p. 177, n° 62. On y indique, en 1377-1378, le don d'un calice pour l'autel du duc de Savoie, situé dans l'église paroissiale : [Le châtelain de Saxon] « libavit in emptione unius calicis argentei pro capella domini de Saxono, armis domini signati, quia nullus alter calix ibidem erat; et quem calicem tradidit et expedit domino Stephano, curato de Saxone : X florenos auri parvi ponderis. »

J.-E. TAMINI, P. DÉLÈZE : *Nouvel essai de Vallesia Christiana*, Saint-Maurice, 1940, p. 220. Selon ces auteurs, qui se basent sur des documents des archives d'Etat de Turin, le curé de Saxon disait en l'église paroissiale, en 1380, des messes fondées par le comte Aymon de Savoie.

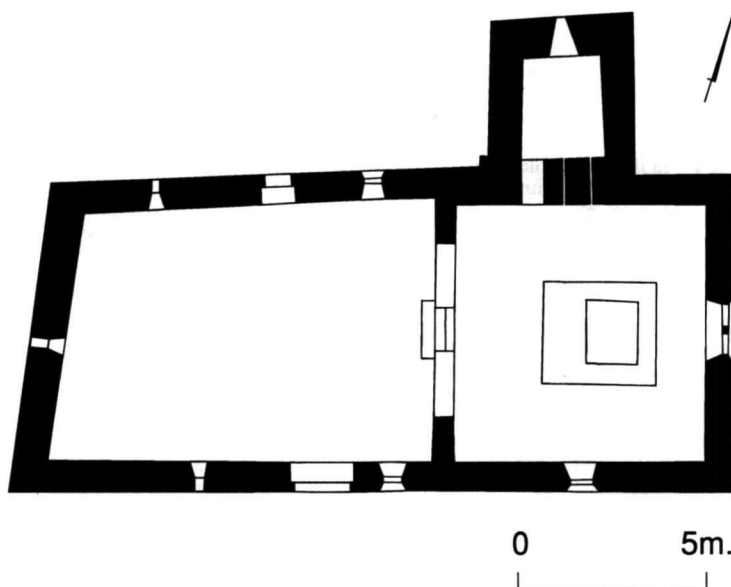
P. DUBUIS : *op. cit.*, pp. 178-179, n° 71. On repourvoit, en 1388-1389, à tout le mobilier liturgique de l'autel du comte de Savoie dans l'église paroissiale, ce mobilier ayant disparu dans un incendie provoqué par une bougie mal placée. On ne connaît cependant pas l'étendue des dégâts à l'église elle-même : « Allocatur sibi [au châtelain de Saxon] quos solvit et libavit de mandato domini pro precio certorum garnimentorum et aliarum rerum infrascriptorum emptarum pro garnissione et munitione altaris dicte capelle domini ecclesie parrochialis de Saxono, quia garnimentum dicti altaris prius ibidem existens casu fortuito combustum fuerat totaliter et vastatum. Et primo pro precio unius magni pagni lungi necessarii in dicto altari de subtus; item duarum pales, duarum custodes, unius corporalis, unius pagni lungi positi super dicto altari; item pro precio unius crucis et unius missalis : XL solidos mauriciensium; item pro precio unius albe, unius amicti, unius stole et unius manipulli : XX solidos mauriciensium. [Le curé de Saxon et les prud'hommes du lieu attestent] quod omnia ornamenta altaris capelle domini nostri Sabaudie comitis situate et edificate in ecclesia Saxonis casu fortuito ignis incendio fuerunt combusta, concremata et consumpta anno presenti a festo Nativitatis Domini proxime preterita citra, per quandam candelam incensam, in dicto altari per quandam personam positam et oblatam. »

Archives d'Etat de Fribourg, fonds Gremaud, VS 8, recueil « Caliope », p. 259; une des très rares visites épiscopales qui nous soient parvenues, sous forme de copie, les autres ayant disparu avec les archives épiscopales anciennes dans l'incendie de Sion, en 1788. Cette visite de 1444/1445 mentionne l'autel du duc de Savoie et ses deux messes hebdomadaires ainsi que l'autel dédié à la Vierge, du côté sud : « De Saxone, sub tt. S. Mauritii M. de collatione prioratus de Clarges R. 12 lib. Alt. B. V. M. a parte merid. R. 10 fl. fund. Duce Sabaud. quae capella tenet. 2 missas in hebdo. » Dans le même recueil, en page 278, on trouve mention, à la suite de l'énumération des biens paroissiaux, d'un autel Saint-Antoine, par ailleurs inconnu.

### Quatrième phase (vers 1500)

L'église originale est rasée, à l'exception de son clocher, pour faire place à un nouvel édifice, beaucoup plus ample, qui correspond à peu près au bâtiment actuel (ill. 3). La nef est agrandie vers l'ouest, le terrain en pente permettant d'aménager un ossuaire en dessous. La porte principale exceptée, toutes les ouvertures de la nef remontent à cette phase (l'analyse archéologique est formelle à ce sujet) : les deux fenêtres ogivales à la hauteur de l'arc de chœur, les trois fenêtres hautes (semblables à des meurtrières) de la partie ouest et la porte, postérieurement murée, de la façade nord (cette porte et ces étroites ouvertures de l'arrière de la nef semblent refléter une intention de défense encore nécessaire à ce moment-là).

On supprime l'abside semi-circulaire pour établir les infrastructures d'un chœur carré que l'on ne semble pas avoir terminé immédiatement ou que l'on a refait un siècle plus tard<sup>14</sup>.



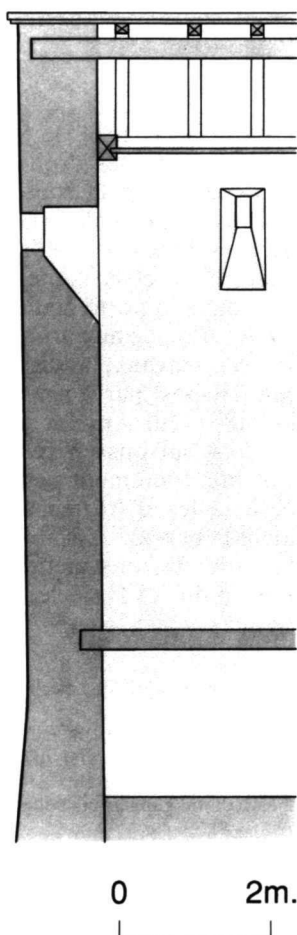
Ill. 3 Plan de l'église des phases quatre et cinq (seul changement postérieur du plan : l'accès au clocher de la deuxième phase a été rétabli et celui de la phase quatre muré).

<sup>14</sup> Une nette différence de mortier se laisse en effet lire entre les parties basses du chœur et les structures hautes depuis le bas des fenêtres et les culots des ogives. Le mortier du bas est quasi identique à celui de l'agrandissement de la nef (au vu des énormes travaux entrepris sur la nef, il serait assez logique d'imaginer des changements au chœur et non de garder une abside semi-circulaire relativement petite et peu pratique. Le lien direct entre les murs de la nef et le bas du chœur est malheureusement partout perturbé et ne peut donc être attesté archéologiquement. L'absence de traces d'arrachement fait penser que l'on n'a pas démoli le haut de ce chœur pour le refaire, un siècle plus tard (voir phase suivante), mais que l'on a plutôt attendu un certain laps de temps avant de terminer, pour des raisons financières ou autres, mais ni l'archéologie ni les textes anciens ne nous apportent d'éléments précis sur le déroulement de la construction du chœur.

Des échantillons dendrochronologiques ont été prélevés sur quatre des six poutres qui soutiennent le plancher entre l'ossuaire et la nef. Ces quatre poutres, avec toutes les limites inhérentes à une science «inexacte», peuvent être considérées comme étant d'origine dans le mur ouest de la nef (aucune trace de reprise autour des poutres, mortier du mur collé contre elles...) et ont été datées

avec certitude de l'année 1489 pour le dernier cerne existant<sup>15</sup>; en rajoutant quelques cernes tombés lors de l'équarrissage, on touche l'extrême fin du XV<sup>e</sup> ou le tout début du XVI<sup>e</sup> siècle pour ces travaux, peut-être consécutifs aux destructions commises lors des guerres de 1475 où le château de Saxon est dit incendié, à l'instar de nombreux autres. Pendant que l'on rassemblait les fonds nécessaires à ces travaux, l'on a pu utiliser pour le culte la chapelle Saint-Blaise, au village, sur laquelle nous reviendrons plus loin (voir Annexe I).

Cette datation a de quoi surprendre, alors que les chercheurs avaient toujours daté cette nef beaucoup plus tôt, entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle. Tous cependant restaient prudents puisqu'une datation basée sur les seules comparaisons stylistiques se révélait hasardeuse; en effet, les deux fenêtres en arc brisé sont assez frustes et finalement peu représentatives et les trois étroites meurtrières, haut placées, n'ont pas véritablement de points de comparaison (ill. 4). On voit surtout à cette petite taille des causes défensives qui ne sont pas en contradiction avec une construction du début du XVI<sup>e</sup> siècle, après les souvenirs des destructions de 1475. En tous les cas, aucun élément décisif du point de vue stylistique ne s'oppose à une datation tardive, et comme les poutres datées de l'extrême fin du XV<sup>e</sup> siècle sont certainement contemporaines du mur ouest de la nef, il faut bien admettre que cette dernière, dans ses dimensions actuelles, a été construite alors et non à l'époque romane. L'amorce d'un chœur carré construit à la même époque n'étonnerait pas non plus; citons, pour ne donner que cet exemple, la construction du chœur carré de l'ancienne église Saint-Sylve de Vex, à l'extrême fin du XV<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup>. Cette importante réédification entre bien dans le



Ill. 4 Coupe schématique de la partie ouest de la nef, avec, en particulier, les petites fenêtres haut placées de la phase quatre.

<sup>15</sup> «absolument sûr» selon le laboratoire de dendrochronologie Egger.

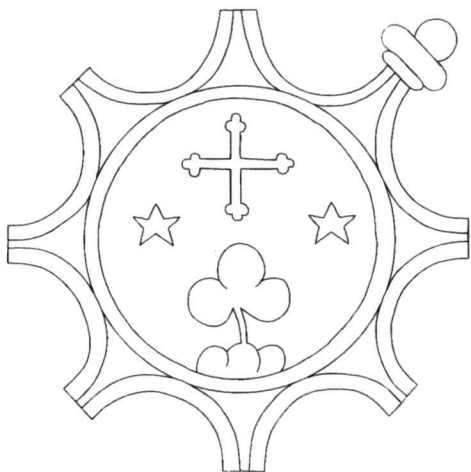
<sup>16</sup> A. ANTONINI: «Saint-Sylve de Vex: résultats de l'enquête archéologique», *L'ancienne église Saint-Sylve. Vex, Sion, 1989*, p. 29.



contexte de l'époque où l'on construit ou reconstruit dans un style gothique attardé bon nombre d'édifices religieux du diocèse de Sion<sup>17</sup>.

Les textes sont malheureusement peu loquaces pour cette époque, si ce n'est pour mentionner quelques problèmes de revenus relatifs à l'autel du duc de Savoie<sup>18</sup>.

### Cinquième phase (vers 1600)



Ill. 5 La clé de voûte du chœur, d'après un dessin d'Emil Wick (1864/67).

C'est en 1580 que le prieuré de Saint-Pierre de Clages passa à l'évêché de Sion, très vraisemblablement avec ses droits sur Saxon<sup>19</sup>. Peu après commence la construction (peut-être reconstruction) des parties hautes du chœur, avec l'arc de chœur, les deux fenêtres en arc brisé et la voûte. On place probablement alors la porte actuelle.

La clé de voûte, frappée aux armes du commanditaire de ces travaux, a disparu, mais nous la connaissons par un dessin d'Emil Wick (1864/1867) (ill. 5). Ces armes correspondent, et nous suivons en cela les auteurs qui se sont précédemment penchés sur le problème, à celles d'Adrien II de Riedmatten, pendant la période 1587-1604<sup>20</sup>; ce qui permet de situer la construction du haut du chœur à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>17</sup> Il suffit de penser à la cathédrale de Sion (1450-1500) et à l'église paroissiale de Loèche (vers 1480-1514).

<sup>18</sup> D. IMESCH: *Die Walliser Landrats-Abschiede seit dem Jahre 1500*, tome 1, 1916, p. 57, lettre n: en 1504, le curé de Saxon réclame une somme d'argent due pour la fondation de l'autel du duc de Savoie: «Der Pfarrer von Saxon verlangt 20 savoier Gl. die von Herzogen von Savojen für den Altar der Kapelle von Saxon gegründet worden. Die Komissäre sollen hierüber Erkundigungen einziehen und Bericht erstatten».

D. IMESCH: *op. cit.*, p. 306, lettre d: en 1516, on s'est renseigné sur l'affectation de certains fonds destinés à l'autel du duc de Savoie et on statue sur leur usage: «Es ist erschienen der Kilcher von Saxon fürwendend, wie das ein hertzog von Savoi ein Capel und Altar darauf eine ewige mess gestiftet, daran 10 savoier florins ewiger giildt gegeben, welche 10 guldin der Kastlan daselbst als inzieher der Landleüthen abzüch, aber das h. Walther, herr und bischof zu Sitten, die obgeschribene 10 guldin geordnet an die besagt capel nach luth seiner kundschaft. Ist befohlen die 10 guldin zins sollen stihl stehn bis an die gemachte erkandtnussen».

<sup>19</sup> F. HUOT: «Saint-Pierre de Clages», *Helvetia Sacra*, Abteilung III: Die Orden mit Benediktinerregel, Bern, 1986, Band I, dritter Teil, pp. 1441-1442.

Pour l'histoire du prieuré de Saint-Pierre de Clages et de ses prieurs, cf. le même ouvrage aux pages 1437-1470.

<sup>20</sup> *Armorial valaisan*, Zurich, 1946, signale en page 212: «A la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, Adrien II étant abbé de St-Maurice de 1587 à 1604 et son oncle, Hildebrand, évêque de Sion, ont, pour se distinguer, chargé leurs armes en chef, le premier de la croix tréflée (sceau, portrait et calice de 1599 à l'Abbaye; table à Bagnes, ...; clef de voûte à l'ancienne église de Saxon), le second de la crosse, l'épée et la mitre (monnaies).»



## Sixième phase (XVII<sup>e</sup> - XX<sup>e</sup> siècles)

L'édifice ne subira plus par la suite que des transformations mineures, au cours des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles et, pour une part plus infime encore, au XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agit principalement d'une surélévation générale des toitures de la nef et du chœur (sur ce dernier, en deux étapes distinctes), qui sont amenées au même niveau, de l'agrandissement de certaines baies à l'étage des cloches, de la pose d'une tribune...

Les textes se font plus prolixes dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. On y sent l'intention de plus en plus affirmée d'utiliser la chapelle Saint-Blaise, située dans le village même, plutôt que l'église paroissiale, très décentrée. La visite épiscopale de 1737 mentionne que «les fonts baptismaux ne doivent pas être déplacés sans nécessité; le curé aura droit de baptiser au village, les baptêmes se faisant d'ordinaire à l'église du château»<sup>21</sup>.

Une autre visite épiscopale, en 1786, signale quelques réparations à faire au mobilier liturgique<sup>22</sup>.

En 1796, l'abbé Chabbez, curé de Saxon (1785-1801), donne une description de l'état de l'église:

«Eglise: l'église paroissiale est sous l'invocation de S. Maurice... Le second patron est S. Félix...

Maître-autel: l'autel est fixe et je présume qu'il est consacré, il est en état et régulier; il n'y a cependant point de piscine. Il n'existe pas de tombeau près du maître-autel. Les images et les statues des autels sont en état.

Tabernacle: le tabernacle est en état sauf la porte qui n'en est pas fixé...

Structure: les murs en général sont bons, le soubassement en état passable, le toit, les fenêtres en ordre. On balaye l'église quand elle en a besoin.

Sacristie: la mère-église n'a pas de sacristie, mais une armoire...

Clocher: on a béni les cloches et elles sont en ordre...

Baptistère: les fonts baptismaux sont en bon ordre à tous égards...

L'eau des fonts ne se transporte que pour baptiser dans la chapelle lors des mauvais temps.

Confessionnal: le confessionnal est placé en lieu congru, il est pourvu de grillage et de coulisse...

Ornements: nous avons toutes les couleurs dans un état passable. Les linges nécessaires de toutes espèces. Missels entre autres un neuf. Il y a tous les vases sacrés nécessaires et assez décents.

Reliques: il y a deux reliquaires assez en bon état...

Cimetière: le cimetière est clos de murs avec ses portes, muni d'une croix de mission...»<sup>23</sup>.

La visite de 1796, qui suit la précédente relation, mentionne l'autel de la Vierge, le situant simplement sur la gauche («Altare B.M.V. ad sinistram»)<sup>24</sup>.

<sup>21</sup> L. DELALOYE, *op. cit.*, pp. 48-49. Le texte original n'a pas pu être localisé.

<sup>22</sup> AES 187/132: «Defectus: pes ciborii, quod ad infirmos de portari solet, firmetur, et cupa intus deauretur, seu potius aliud ciborium conficiatur. Ecclesia de Missali provideatur, vel ex[is]tans reficiatur et pixis pro Sacris Oleis subiciatur.»

<sup>23</sup> AES 187/01. L'orthographe originale est respectée.

<sup>24</sup> AES 187/133.

Le curé Moret (1819-1824) ne mâche pas ses mots lorsqu'il présente les lieux de culte de sa paroisse: «On peut aussi dire que l'on a point d'église dans cette paroisse, il est bien vrai qu'il existe une espèce de vieille église, qui a plus la façon d'une grange que rien autre... Il existe aussi une chapelle au milieu du village qui est trop petite... Comme on a la coutume d'aller célébrer deux dimanches par mois les offices divins dans l'église située sur la montagne,... un grand nombre de personnes infirmes ne peuvent pas s'y rendre... des braves gens restent au village à boire dans les cabarets pendant la messe... Les jours qui sont désignés pour dire la messe dans la chapelle qui est au village, ... comme la chapelle est de beaucoup trop petite, ... il faut laisser le bon tiers du monde dehors...»<sup>25</sup>. Dès lors, la nécessité de construire une nouvelle église au village se fera sentir de plus en plus fort. L'évêque en approuvera bientôt le principe, mais il devra tirer plusieurs fois l'oreille des paroissiens de Saxon avant que l'édifice ne soit réalisé, entre 1842 et 1844<sup>26</sup>. La construction de la nouvelle église paroissiale sonna le glas pour la chapelle Saint-Blaise que l'on transforma en maison de commune en 1846 déjà, et pour l'ancienne église paroissiale dont on se souciera de moins en moins.

Celle qui va devenir l'ancienne église paroissiale avait reçu la visite de l'évêque en 1835 encore, sans que beaucoup de réparations ne soient demandées<sup>27</sup>. On n'y signale que deux autels: le maître-autel et celui dédié à la Vierge du Rosaire. Mais très vite, le bâtiment se dégrada, même s'il continuait à être utilisé pour des processions<sup>28</sup>. Le site inspira quelques croquis à Emil Wick (1864/1867) qui reconnaissait le grand âge de l'édifice et l'intérêt de certaines parties du mobilier encore présent dans l'église, puis à Raphaël Ritz, à peu près en même temps. L. Burgener, dans son ouvrage paru en 1864, consacré aux lieux de pèlerinage de la Suisse catholique, en donnait une très intéressante description, avant que les dernières pièces du mobilier ne soient définitivement dispersées: «Der Hochaltar ist dem heil. Mauritius gewidmet; hinter demselben schimmert ein grosses gothisches Fenster mit Farben gezierten Glasscheiben und dreien Herzen. Das untere Gemälde des Altartisches ist ebenfalls eine Zierde; auf diesem erglänzen Maria zum Schnee, der heilige Apostel Bartholomäus, Mauritius, Franz von Assisi und Anton der Einsiedler mit der Inschrift: „Gabe von dem ehrbaren M. Franz Moulin, 1659“. Am Chorgewölbe erblickt man ein Gemälde, welches das Kreuz des Mauritiusordens vorstellt; zu beiden Seiten funkeln zwei Sterne und darin ein Kleeblatt [description de la clé de voûte]. Das Chor ist durch ein Holzgitter vom Schiffe getrennt; an diesem hängt ein grosses hölzernes Kreuz, das gleichfalls auf hohes Alter deutet. Die Mauern der Kirche schmücken zwölf

<sup>25</sup> AES 187/12.

<sup>26</sup> AES 187/18, lettre datée de 1827: «Informé que notre ordonnance relative à la bâtisse et l'amplification de l'église est restée jusqu'à présent sans effet, et considérant que l'exécution de cette ordonnance devient de jour en jour plus urgente, nous venons de nouveau vous enjoindre de mettre sans retard la main à cet œuvre et de choisir un emplacement assez vaste pour que la nouvelle église puisse facilement contenir toute la population de la paroisse.»; en 1840 est envoyée une nouvelle missive aussi impérative, cf. AES 187/20.

<sup>27</sup> AES 187/107: «Defectus: cemetarium portutis provideatur; pavimentum et fenestra reparatur; super vase baptismali ponatur operculum.»

<sup>28</sup> AES 187/43. Rapport de 1862: L'ancienne église continue à être utilisée, mais se dégrade: «Antiqua Ecclesia supra montem prope turrin indiget reparatione; populus est devotus huic Ecclesia, vellem ut capana fracta refundetur in ibidem in capanili ponatur ad pulsandum in processionibus qua saepe ibi fiunt et etiam quando missa datur ibi celebranda, quod aliquoties accidit.»

Kreuze, die ein runder Kreis umschliesst; sechs befinden sich im Schiffe, und sechs im Chore. Nur ein Seitenaltar ist noch vorhanden, der nichts Bemerkenswerthes darbietet... Seit undentlichen [sic!] Zeiten wurde zu dieser Kirche gewallfahrtet... besonders für kranke Kinder... [construction de la nouvelle église] Darauf nahmen sie die Glocken aus der obern Kirche, trugen sie hinunter sammt andern Gegenständen. Die Stiftmessen werden nun in der neuen Kirche gelesen... Indessen haben noch drei Kreuzgänge, nämlich am Charfreitag, am Mittwoch in der Bittwoche, und an einem andern beliebigen Mittwoch, hieher statt. Die alte Mauritiuskirche auf der Burg geht jetzt ihrem Zerfalle entgegen; das Kirchendach ist vernachlässigt, die Fensterscheiben theilweise zerbrochen, der Boden lockerhaft u.s.w.; das hindert aber die frommen Pilger nicht, diese fromme, seit Jahrhunderten viel gefeierte Stätte zu besuchen... »<sup>29</sup>.

Puis, l'état de l'édifice se détériora lentement<sup>30</sup>, jusqu'à se trouver dans un «état lamentable, proche de la ruine totale»<sup>31</sup> (Pl. IV A), avant que n'intervienne, de 1957 à 1967, la première campagne de restauration intérieure, complétée par la campagne extérieure de 1991.

### La restauration de 1991

La précédente campagne de restauration (1957-67) avait essentiellement touché l'intérieur et la toiture; celle de 1991 portait donc avant tout sur l'extérieur, même si des retouches intérieures ponctuelles se sont tout de même avérées nécessaires.

Après vérification de l'étanchéité du toit de l'église et de la plate-forme du clocher, le problème de la réfection des façades s'est posé. L'Office des Monuments Historiques partait d'un premier principe de base: la conservation maximale des crépis anciens encore en bon état, car ceux-ci font partie intégrante de l'histoire du monument et étaient encore d'origine pour la plupart, remontant aux époques de construction de la nef et du chœur. De larges surfaces ont pu être conservées, sur les parties hautes des façades sud et est du chœur, et sur toutes les parties hautes de la nef (le clocher avait été totalement décrépi et rejointoyé lors de la dernière restauration).

La réfection des parties abîmées devait dès lors se fonder le plus possible avec les crépis conservés, qui offraient deux traitements nettement distincts: on a

<sup>29</sup> L. BURGNER: *op. cit.*, pp. 345-349. La visite épiscopale de 1865 rappelle le caractère de l'édifice, surtout lié au pèlerinage, cf. AES 187/108: «Ecclesia S. Mauritii supra collem: pridem erat ecclesia parochialis usque ad annum 1846 quo tempore nova ecclesia incepit inservire cultui divino. Pluries in anno ad eam instituitur processio. [en marge:] interdicatur donec reparata fuerit.»

<sup>30</sup> voir AES 187/109: «Ecclesia S. Mauritii in collem: ex execrata, ideoque nulla ibi legitur missa.» ou AES 187/80: «L'ancienne église paroissiale, dédiée à S. Maurice, sur la colline, est exécrée et abandonnée. Il serait, à mon humble avis [c'est le curé de la paroisse qui s'exprime ainsi en 1900], convenable de la faire fermer et d'en lever un antique crucifix qui s'y trouve encore.»

Dans sa monographie citée plus haut, Bertrand rappelle, en 1922-23, le triste destin de l'église Saint-Maurice: «Les différentes parties du sanctuaire: chœur, nef, tribune, l'ossuaire lui-même sont maintenant dans un état lamentable d'abandon et de délabrement. Tout a été souillé, emporté, mutilé ou saccagé par la barbare inconscience de «l'âge sans pitié». Les parois sont recouvertes de graffiti de tous les goûts, hormis le bon».

<sup>31</sup> L. BLONDEL, *op. cit.*, pp. 172-174.

donc appliqué un crépi assez fin, régulier, pour le chœur, et un crépi à plus gros gravier, grossièrement appliqué, pour la nef. Un badigeon brun-ocre a été passé sur l'ensemble de ces deux parties, pour unifier visuellement le tout ; ce badigeon disparaîtra naturellement avec les intempéries, laissant peu à peu apparaître les parties anciennes et nouvelles qui se patineront relativement uniformément (ce badigeon n'a bien sûr pas recouvert les restes de l'enduit en stuc rosâtre original conservé autour de la porte de la façade nord et dans l'embrasure de la fenêtre orientale du chœur. Malgré ce badigeon, et le soin mis à la composition des nouveaux mortiers, il n'est évidemment pas possible d'obtenir une parfaite unité de l'ensemble, si bien qu'apparaissent sur les façades des surfaces légèrement plus sombres, là où des zones de crépi ancien ont été conservées. Mais ces variations, si elles ne sont pas trop importantes, évitent à un édifice ancien la monotonie anachronique d'une remise à neuf totale des façades.

Pour le clocher, sur lequel ne restait aucune surface de mortier ancien à conserver, une option plutôt didactique a été choisie. Les parties basses furent traitées comme le chœur, avec un crépi fin et régulier qui convenait bien à la régularité de la maçonnerie romane ; les parties hautes et les bouchons des baies jumelées reçurent le même crépi plutôt grossier que la nef. Les deux étapes se lisent ainsi facilement, et en particulier les anciennes baies jumelées.

### **Conclusion**

L'ancienne église Saint-Maurice, même si elle ne se range pas parmi les plus prestigieux exemples des grands courants artistiques, n'en représente pas moins un important témoignage de la petite architecture locale. Les parties romanes, qui dérivent d'un schéma assez traditionnel, sont bien sûr intéressantes de par la rareté des vestiges de cette époque encore conservés, mais ce qui fait de cette église un cas relativement unique dans notre région, ce sont avant tout les transformations de la fin du Moyen Âge. Le plan général de la nef et du chœur carré, de même que les formes des percements principaux sont bien connus par ailleurs, au contraire des transformations défensives du clocher et des petites fenêtres haut placées de la nef, pour lesquelles nous n'avons pas vraiment trouvé de points de comparaison. La construction des parties hautes du chœur, commanditée par Adrien II de Riedmatten vers 1600 représente aussi un exemple rare, au tournant du XVII<sup>e</sup> siècle, d'activité créatrice dans le domaine de l'architecture religieuse, d'autant plus qu'elle s'est faite encore dans la plus pure tradition gothique tardive. Les transformations ultérieures sont moins significatives et l'intérêt de toute l'époque moderne et contemporaine pour l'édifice est surtout sensible au niveau historique, avec le déplacement du centre paroissial au village lui-même.

Un seul regret peut-être : la nudité intérieure de l'église, dépouillée qu'elle est de tout ce qui lui donnait vie alors qu'elle formait le centre névralgique de la paroisse. Mais dans son bel écrin de nature où poussent les restes des fortifications médiévales, elle n'en demeure pas moins un petit monument touchant, trop souvent occulté par la tour qui la domine...

## Annexe I

### Notes sur la chapelle Saint-Blaise

Tous les auteurs qui ont étudié l'histoire de Saxon mentionnent la chapelle Saint-Blaise, construite dans le centre du village pour permettre un déroulement correct des offices lorsque les conditions climatiques empêchaient d'accéder à l'église paroissiale, très décentrée. On a vu plus haut que cette chapelle prenait peu à peu une importance grandissante et que l'évêque devait rappeler ponctuellement qu'elle ne remplaçait pas l'église paroissiale.

Tout changea bien sûr lorsque la nouvelle paroissiale fut construite, en 1842-44. Nous avons déjà suivi le destin de l'ancienne église ; la chapelle Saint-Blaise perdit alors aussi son utilité, face à sa nouvelle voisine, et fut transformée en maison de commune en 1846<sup>32</sup>.

Les origines de cette chapelle sont par contre moins connues, et Bertrand, suivi par Blondel, pensait qu'elle avait été édifée dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>33</sup>. Les recherches d'archives que nous avons entreprises pour l'ancienne église nous ont cependant permis de découvrir quelques éléments nouveaux pour la chapelle Saint-Blaise également.

La première mention remonte à la visite de l'évêque Guillaume de Rarogne, en 1444/1445, qui nous est partiellement conservée<sup>34</sup>. Après avoir parlé de l'église paroissiale, ce dernier demande expressément que soit terminée, sous peine d'amende, la chapelle au village de Saxon, alors déjà commencée (« Item iniunxit ut in villagio Saxonis absolvatur capella jam incepta. Sub banno 40 s. [?] »). Le même recueil précise plus loin que dans ce sanctuaire se trouvaient un autel consacré à la Vierge Marie et un autre dédié à saint Antoine. Il faut donc faire remonter la fondation de la chapelle Saint-Blaise vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, et non au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les textes nous parlent ensuite périodiquement de cette chapelle. En 1545, trois reconnaissances de dettes sont faites en faveur du fonds de cette chapelle : « recognitio ad opus capelle sancti Blasii Saxonis, facta per... »<sup>35</sup>.

En 1639, un autre recueil de reconnaissances cite cette même chapelle<sup>36</sup>.

Une sentence de l'évêque, en 1687<sup>37</sup>, signale une restauration récente de l'édifice, peut-être même des travaux de plus grande envergure (par exemple une reconstruction partielle). Le jugement est établi contre des personnes qui refusent de payer ce qu'elles avaient promis, dans le cadre de ces travaux. On y lit : « ... Capella in eodem loco Saxoni noviter restaurata et constructa... ». Il est très

<sup>32</sup> L. BLONDEL, *op. cit.*, p. 174.

<sup>33</sup> J.-B. BERTRAND, *op. cit.*, p. 104, et L. BLONDEL, *op. cit.*, p. 174.

<sup>34</sup> Voir note 13.

<sup>35</sup> Archives de la paroisse de Saxon, recueil de reconnaissances de dettes, *passim*.

<sup>36</sup> Archives de la commune de Saxon, aux AEV, Saxon, supplément R3.

<sup>37</sup> Archives de la commune de Saxon, aux AEV, Saxon, supplément P25.

probable que l'on ait alors baroqué la chapelle médiévale, en l'adaptant peut-être aux nouveaux besoins d'une population grandissante.

La chapelle réapparaît ensuite dans toutes les visites épiscopales, conservées dès la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. On y signale régulièrement les autels latéraux de la Vierge-du-Rosaire et de la Sainte-Main.

Il faudra donc, lors d'une restauration de la maison de commune, envisager une analyse archéologique. Elle devrait révéler des éléments probablement très intéressants de ce sanctuaire qui remonte déjà à la fin du Moyen Age. Il serait de même probablement très passionnant d'étudier le mobilier de cette chapelle, dont on doit certainement retrouver des éléments dispersés çà et là.

## Annexe II

### Notes sur le calice et la patène en étain trouvés dans la tombe d'un ecclésiastique

Gaëtan CASSINA

On ne peut pas, hélas ! compter ce mobilier funéraire parmi les objets que leur provenance — une sépulture liée à une couche archéologique bien déterminée, par exemple — permet de dater avec quelque précision<sup>38</sup>. Néanmoins, les trouvailles de ce genre sont assez rares pour justifier une notice.

Du calice, il reste presque tout le pied, ainsi que la tige et le nœud, alors que la coupe n'est plus qu'un fragment (Pl. IV C). La patène, à fond plat et bord étroit orné d'un simple filet gravé, est conservée aux trois quarts environ (Pl. IV D).

Le pied du calice, au bord en talus, est de base circulaire et de forme évasée, tel le pavillon d'un instrument de musique en cuivre. La tige, plutôt courte, est bague d'un nœud en tore aplati, à la manière de certaines colonnes gothiques. La coupe, dont il subsiste à peine un petit tiers, paraît suivre un profil arrondi, moins régulier toutefois que celui du pied : peut-être une calotte de sphère déformée ?

La morphologie élémentaire de ces pièces les éloigne des calices et patènes du premier millénaire découverts en 1977 et 1978 à Aoste et à Satigny (GE)<sup>39</sup>. Ces

<sup>38</sup> Ch. BONNET : « Calices et patènes d'étain retrouvés dans quatre sépultures du haut moyen âge », *Bulletin de l'Académie Saint-Anselme*, XLIX, Aoste, 1979, pp. 39-48.

<sup>39</sup> Voir note 38.

derniers ont cependant pour nous l'avantage de démontrer que le mobilier funéraire d'étain adopte les formes des «vases sacrés» en argent et/ou en or, conçus et exécutés à la même époque ou peu auparavant. En admettant ce principe, et quelles que soient la sobriété ou la simplicité des objets en étain par rapport à l'ouvrage des orfèvres, on peut essayer de situer dans le temps le calice et la patène de Saxon.

Seule la coupe, dans la mesure où on peut encore en juger, rapprocherait quelque peu notre calice de celui dit de saint Amédée, trouvé dans la tombe supposée de cet évêque de Lausanne (1145-1159)<sup>40</sup>. On en dira autant des calice et patène de Moutier-Grandval, en argent doré, placés dans la tombe de leur propriétaire après lui avoir servi lors de ses voyages, et qu'on date du XI<sup>e</sup> siècle<sup>41</sup>.

Pour la silhouette d'ensemble du calice, de même que pour la patène — à bord étroit —, c'est au calice et à la patène dits de saint Germain, provenant de l'ancienne abbaye de Moutier-Grandval et remontant à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, que l'on comparera les étains de Saxon<sup>42</sup>.

L'état par trop fragmentaire de la coupe empêche d'affiner la fourchette de datation. Pied, tige et nœud n'interdiraient pas de placer le calice entre le milieu du XIII<sup>e</sup> et celui du XIV<sup>e</sup> siècle. Dans les pièces d'orfèvrerie, on observe, d'une part, que la base du pied passe peu à peu du cercle au polygone ou au polylobe, et que la coupe passe progressivement de la calotte de sphère, ou du segment de cercle, à la calotte d'ellipse et au tronc de cône, de la fin du XIII<sup>e</sup> au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle<sup>43</sup>. Sans revenir sur le nœud, rudimentaire mais pas forcément archaïque, les vestiges de la coupe, eux, renvoient au gothique primitif.

Dès lors, une datation oscillant entre le deuxième tiers et la fin du XIII<sup>e</sup> siècle apparaît des plus vraisemblables, à défaut de bénéficier d'arguments archéologiques proprement dits.

<sup>40</sup> *Cathédrale de Lausanne. 700<sup>e</sup> anniversaire de la consécration solennelle. Catalogue de l'exposition*, éd. G. CASSINA, Lausanne, 1975, pp. 129-130.

<sup>41</sup> *Jura, treize siècles de civilisation chrétienne. Le livre de l'exposition*, Delémont, 1981, p. 18 (notice de K. Otavsky).

<sup>42</sup> *Ibidem*, p. 19 (idem).

<sup>43</sup> Voir, pour les régions alémaniques et germaniques: E.-M. LÖSEL: *Zürcher Goldschmiedekunst vom 13. bis zum 19. Jahrhundert*, Zürich, 1983, p. 354, fig. 28-30 et J. M. FRITZ, *Goldschmiedekunst der Gotik in Mitteleuropa*, München, 1982, Abb. 65-68, 80, 126-129, 139, 143-145, 154-155, 193-194, 205, 207, 252, 310, 397, 619.

Photographies: B. Müller, bureau Lehner (Pl. I B; Pl. IV B); F. Lambiel, OMH (Pl. IV C; Pl. IV D); Musées cantonaux, Sion; H. Preisig (Pl. I A); OMH, photographie d'archive (Pl. IV A).

Plans et dessins: V. Dayer, bureau Lehner (relevé); A. Antonini, bureau Lehner (mise au net); C.-E. Bettex, ORA (plan de base de l'église); F. Lambiel, OMH (traitement informatique).

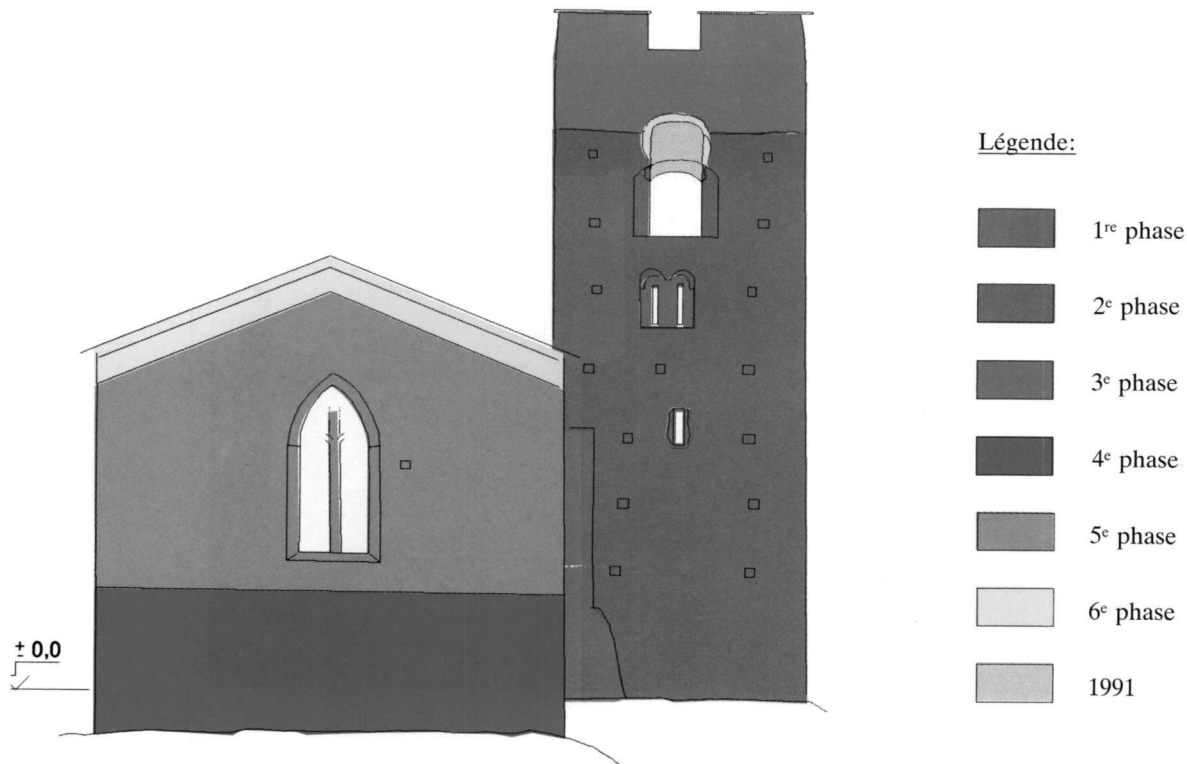




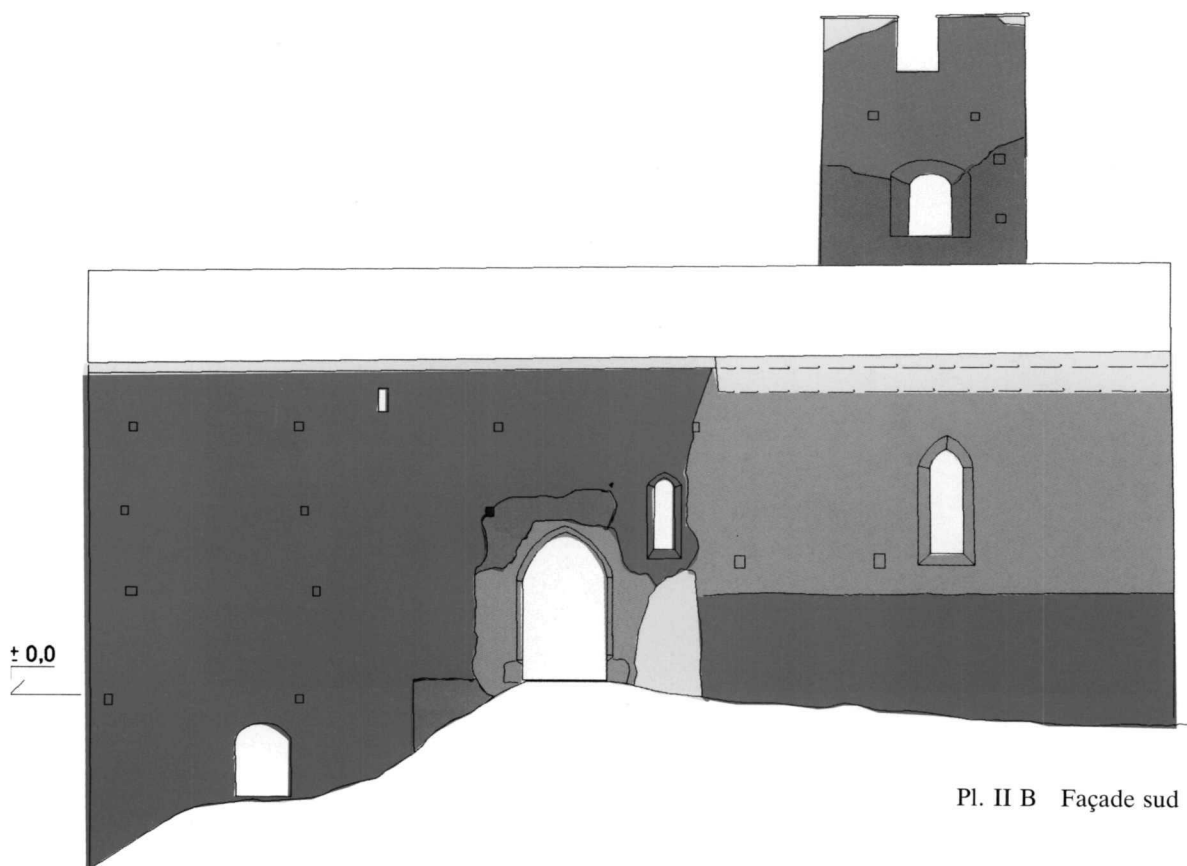
Pl. I A J. Weber: «Bäder von Saxon», héliogravure (Sion, Musée cantonal des Beaux-Arts). A l'arrière-plan, le site du château et de l'ancienne église.



Pl. I B L'ancienne église de Saxon, vue de l'est.



Pl. II A Façade est

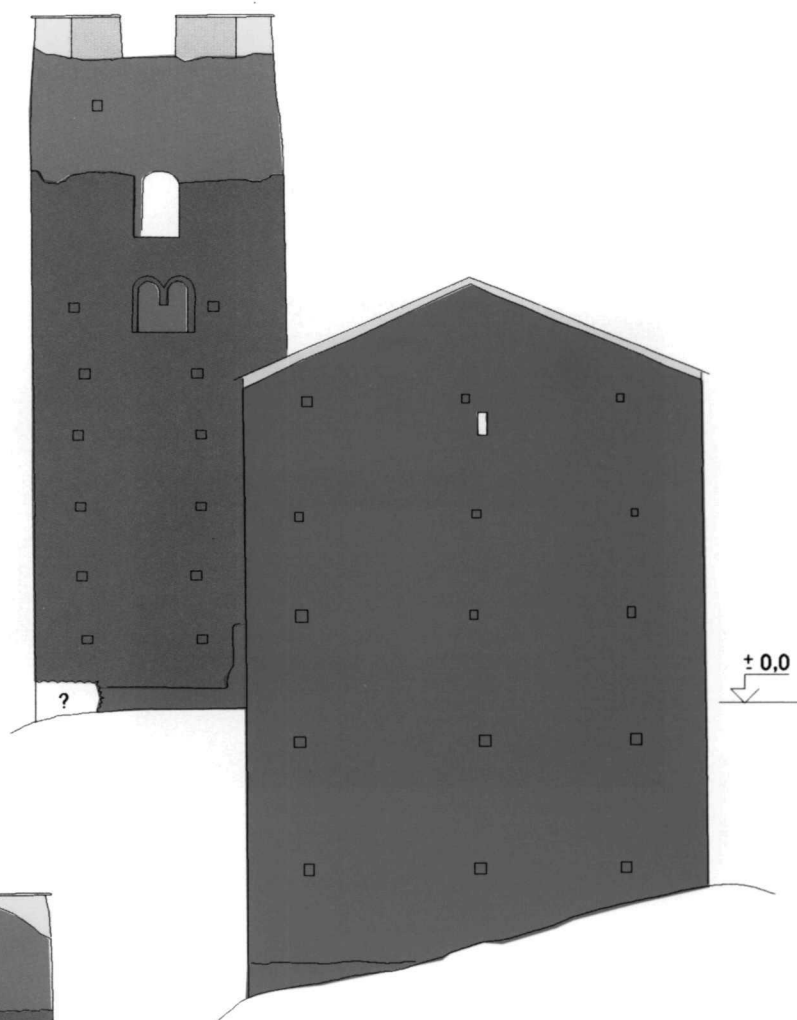


Pl. II B Façade sud

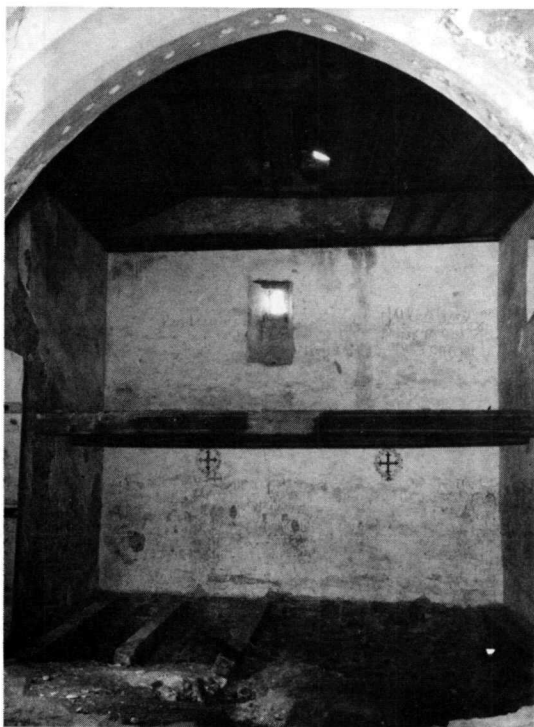
0 5m



Pl. III A Façade ouest

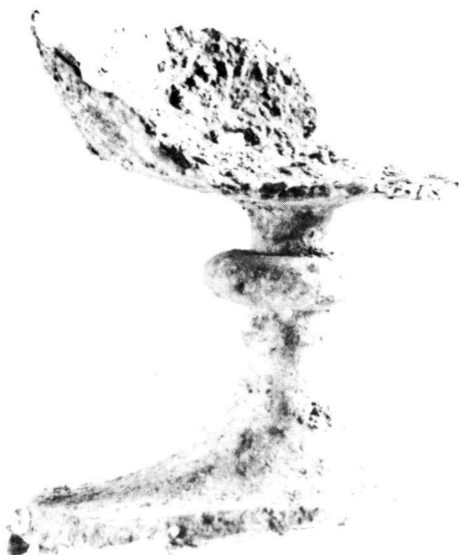


Pl. III B Façade nord



◁ Pl. IV A La nef, en 1959,  
avant les travaux de restauration.

Pl. IV B Façade ouest du clocher:  
détail de la baie jumelée inférieure. ▽



Pl. IV C et D Calice et patène d'ensevelissement, en étain, trouvés dans une tombe de  
prêtre lors des fouilles de 1958.  
(Calice: haut. max.: 11,3 cm; diam. de la base du pied: 11,2 cm).  
(Paten: diam. extérieur: 13 cm).